

RENAN JUGE DE LAMENNAIS

À la mémoire de Marcel Bataillon (1895-1977), administrateur du Collège de France,
humaniste, hispaniste, renanien, scrupuleux historien de l'Église,
docteur honoris causa de l'Université catholique de Louvain

Félicité de Lamennais et Ernest Renan ont quitté l'Église à une dizaine d'années de distance (1834-5 et 1844-5). Vus de loin, ils apparaissent comme les deux grands défroqués de l'Église romaine au 19^e siècle (1). En réalité, aucun des deux n'est exactement un défroqué au sens usuel du terme. Le premier a quitté l'Église quinquagénaire et il a vécu dès lors comme un clerc sans Église, consacrant une très grande partie de son temps à ses traductions du Nouveau Testament et de la *Divine Comédie*. Le deuxième n'a jamais reçu les ordres majeurs et il s'est marié à l'église sans problème le 13 septembre 1856 (2). En fait, ce qui les rapproche pour de bon, outre une « bretonnité » justement célébrée, c'est d'avoir été pendant des générations une écharde plantée dans la chair des catholiques. Lamennais est un exemple éclatant de l'absence, au Vatican, de dialogue avec les déviants intellectuels, et aussi d'un déficit de charité dans le clergé français lors des polémiques (3). Renan, lui, est surtout le symbole des difficultés de Rome face au développement des sciences bibliques.

En réalité, outre une différence d'âge de quarante et un ans (4), bien des traits opposent les deux hommes. L'un est orphelin de mère, l'autre orphelin de père; l'un est d'un milieu aisé et très libéral, l'autre a eu une enfance très pauvre et étroitement catholique;

(1) Péguy appelait le second « le défroqué en chef ».

(2) Sans doute pour faire plaisir à sa mère. Il put faire les choses discrètement: il avait comme alibi le fait d'épouser une protestante. Une seconde cérémonie se déroula au temple de l'Oratoire.

(3) Le malaise s'étend à ceux qui sont très éloignés des idées de Lamennais. Un recueil de *Pensées et conseils* tirées des œuvres de Frédéric Ozanam admet le texte suivant qui date de 1848: « Que Dieu ait pitié de Lamennais et qu'il pardonne à ceux qui, par de dégoûtantes avanies, ont poussé peu à peu ce génie superbe dans une voie de colère et d'égarement » (Paris, Librairie des Saints Pères, 1913, p. 12, n° 46). L'imprimatur est signé... Alfred Baudrillart.

(4) Les dates de naissance sont respectivement 1782 et 1823.